

SOMMAIRE

Géographies culturelles

Jean-Pierre AUGUSTIN, Cultures vivantes : variations et créativité culturelles en région.....	1
Michel FAVORY, Les bestiaires et l'espace. Raisons géographiques de la passion taurine dans le Sud-Ouest Européen..... <i>Bestiaries and Space. Geographical Reasons for Taurine Passions in Southwestern Europe.</i>	5
Jean-Yves PUYO en collaboration avec Marylis DAUGA, La course landaise, sport-spectacle au défi de sa pérennisation (XIX ^e -XX ^e siècle).. <i>Landes Style Courses, a Sports Spectacle faced with Becoming Perennial (19th and 20th centuries).</i>	15
Dominiq ue CROZAT, Existe-t-il un modèle culturel des bals du Sud-Ouest ?..... <i>Does a model ball appear in the South West?</i>	23
Joël PAILHÉ, Les festivals musicaux dans l'espace aquitain..... <i>Music Festivals in the Aquitain Region.</i>	31
Yves RAIBAUD, L'Aquitaine et les musiques amplifiées. Une région en pointe pour un nouveau mode de développement culturel..... <i>Aquitain and Amplified Musics. A Region on the Move for a New Model of Cultural Development.</i>	39
Alain LEFEBVRE et Robert BOURE, La médiation culturelle du territoire : l'exemple de trois festivals en milieu rural..... <i>Cultural Mediation of Territory : the Example of three Festivals in Rural Areas.</i>	49
Hugo CAPELLA I MITERNIQUE, L'importance des lieux culturels dans le développement endogène de régions marginales..... <i>The Importance of Cultural Links in Endogenous Development of Marginal Regions.</i>	57
Isabelle DEGRÉMONT, Une année d'aménagement du patrimoine à Bordeaux : entre mise en scène et mise en débat..... <i>A Year of Patrimonial Management in Bordeaux between Direction and Debate.</i>	65
Vincent BERDOULAY et Vicente BIELZA DE ORY, Pour une relecture de l'urbanisme médiéval : processus transpyrénéens d'innovation et de diffusion..... <i>Reinterpreting Medieval City Planning : Transpyrenean Innovation and Diffusion Processes.</i>	75
Hélène SAULE SORBÉ, Du sentiment géographique en art : quelques exemples du dialogue entre artistes et territoires, en Sud-Ouest..... <i>On the Geographical Sentiment in Art : Several Examples of Dialogue between Artists and Territories in the South-West.</i>	83
Danièle LAPLACE-TREYTURE, La question de l'Autre en géographie : approches conceptuelle et discursive..... <i>The Question of Other in Geography : Conceptual and Discursive Approches.</i>	91

Sud-Ouest Européen

n°8

septembre 2000

ISSN : 1276-4930

ISBN : 2-85816-550-5

Code SODIS : F27568

Prix de vente : 95 F



L'IMPORTANCE DES LIENS CULTURELS DANS LE DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE DE RÉGIONS MARGINALES

Hugo CAPELLÀ I MITERNIQUE*

RÉSUMÉ - Cet article introduit le rôle potentiel que peuvent jouer les liens culturels dans le développement endogène des politiques d'aide aux régions marginales. Pour saisir un territoire, il est important de comprendre son cadre socio-économique mais également son aspect culturel, pas seulement dans une optique matérielle, mais également dans une optique immatérielle. Les liens culturels constituent le canevas (à la fois lieu et moyen) à partir duquel se développe dans sa singularité la relation homme/espace au cours du temps.

LIEN CULTUREL - TERRITOIRE -
DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL -
RÉGION MARGINALE -
CATALOGNE

ABSTRACT - THE IMPORTANCE OF CULTURAL LINKS IN ENDOGENOUS DEVELOPMENT OF MARGINAL REGIONS. This article introduces the potential role that cultural links could play in the development of endogenous development of aid policy to marginal regions. In order to apprehend a territory, it's important to understand its socio-economical framework as well as its cultural aspects, not only on a material basis but also on an immaterial one. Cultural links constitute the canvas (at the same time place and means) from which the relationship between man and space through time can develop in its singularity.

CULTURAL LINK - TERRITORY
REGIONAL DEVELOPMENT -
MARGINAL REGION -
CATALONIA

RESUMEN - LA IMPORTANCIA DE LOS VÍNCULOS CULTURALES EN EL DESARROLLO ENDÓGENO DE LAS ÁREAS MARGINALES. En este artículo se presenta el poder que los vínculos culturales pueden jugar en el desarrollo endógeno de políticas de ayuda áreas marginales. Para entender un territorio, se hace necesario no tan sólo el marco socio-económico pero a su vez el cultural, desde una óptica material e igualmente imaterial. Los vínculos culturales conforman el canevas (lugar y medio) sobre el cual discurre la relación hombre/espacio en el tiempo, poniéndose de manifiesto su singularidad.

VÍNCULO CULTURAL -
DESARROLLO REGIONAL -
ÁREA MARGINAL -
CATALUÑA

Dans le processus de mondialisation, le poids du territoire devient paradoxalement plus important. Le besoin de singularité dans l'arène globale a mené à un renouvellement de l'identité régionale et locale. Dans ce contexte, les politiques d'aide aux régions marginales sont passées d'une intervention économique extérieure, qui ne corrigeait d'ailleurs pas nécessairement les déséquilibres internes à long terme (comme à Fos-sur-Mer), à un développement des ressources locales propres. Pour cela, il devient toujours plus important de bien connaître les territoires du

* Professeur, département de géographie physique et d'analyse géographique régionale, Université de Barcelone.

point de vue non seulement de leurs ressources matérielles mais aussi de leur potentiel immatériel. Le rôle des facteurs culturels d'ordre immatériel s'avère de plus en plus décisif pour comprendre ce qui est particulier ainsi que pour établir le potentiel ou les voies de développement endogènes d'un territoire. L'aide extérieure peut contribuer, une fois saisi le particulier, à des projets de développement durable, car ceux-ci répondront à des demandes ressenties localement comme étant réelles. L'analyse doit porter sur ce tissu culturel invisible, inhérent à chaque territoire et fruit d'un procès historique d'adaptation de l'homme pour assurer ses conditions de vie dans un espace donné.

L'objectif de cet article est d'essayer de définir le tissu formé par les *liens culturels* et d'en évaluer l'état à partir du *cycle de la marginalisation culturelle*. Cette façon de mieux connaître le potentiel immatériel des territoires (surtout les moins favorisés) doit faciliter la planification d'un développement endogène plus en accord avec les besoins locaux réels. L'étude de ces liens dans une région rurale défavorisée du sud de la Catalogne met en évidence leur poids réel dans le renouveau identitaire local ainsi que leur rôle dans le développement endogène. L'étude du culturel immatériel nous permet de repenser le territoire avec une optique nouvelle, qui nous guide pour aborder un espace contemporain qui semble de plus en plus difficile à saisir.

Le reflet immatériel du culturel dans le territoire

Le culturel immatériel est compris ici comme une sorte de *canevas*, résultat d'une dialectique au cours du temps entre l'homme et le territoire. Il diffère du culturel matériel par sa flexibilité et par son adaptation aux changements. Les *liens culturels* deviennent alors les voies par lesquelles les projets se matérialisent dans l'espace et deviennent partie du territoire et du collectif.

Les *liens culturels* sont vivants et sujets au changement, mais ils marquent de leur sceau une certaine façon de faire, un certain regard sur le territoire, soit, en somme, l'identité d'un *genre de vie*. Le culturel immatériel exprime ce qui fait que pour un groupe un espace devient territoire, porteur de patrimoine et d'identité. Le *canevas* invisible sur lequel il se construit devient le meilleur réseau pour y déployer des politiques d'intervention régionale, car il permet l'adaptation du général au particulier.

Le cycle de marginalisation culturelle

La notion de *liens culturels* correspond au *canevas* immatériel constitutif d'un groupe, qui se tisse en un lieu. Ce *canevas* représente tout l'aspect culturel de l'interaction vivante entre le groupe et le territoire. Le culturel matériel, tel le patrimoine architectural ou la gastronomie, en sont des résultats visibles, tandis que le culturel immatériel est le conglomérat de liens et d'interactions invisibles qui transforment le groupe en société. Il apparaît invisible pour celui qui en fait partie mais devient évident, bien qu'immatériel, pour l'exclu ou l'étranger. Les relations familiales, les habitudes, une langue, les associations, certains modes de vie, par exemple, bâtissent une identité qui devient l'emblème et le guide d'un territoire. Celui-ci à son tour devient l'image et le reflet de ce groupe. C'est la marque de sa singularité. Le *canevas* résulte d'un long pro-

cessus temporel, adaptation du groupe à un territoire particulier face aux grandes révolutions technologiques. De nos jours, la relation du groupe à l'espace n'est pas univoque car le lieu de résidence ne coïncide pas obligatoirement avec celui où se porte l'affection identitaire. Il existe donc bien un rapport symbolique affectif entre le groupe et l'espace, mais la relation physique n'est pas directe.

L'idée de *canevas* définit exactement le rôle des liens culturels sur le territoire. Comme dans le théâtre italien de la *commedia dell'arte*, c'est ce sur quoi s'improvise chaque jour une pièce différente. Le territoire, dans une certaine mesure, est le résultat de l'application de ce *canevas* au fil des siècles. Dans les vieilles campagnes européennes, les liens culturels se sont constitués dans des contextes qui ont changé depuis (cf. le système féodal par rapport au système productif actuel), mais ils restent encore les maillons identitaires qui permettent une adaptation de ces espaces aux différentes étapes de l'histoire. Les liens culturels ont la particularité de s'adapter et donc de changer, mais ils conservent cette marque qui leur permet de continuer à être considérés comme l'emblème identitaire qu'adopte le groupe. Il en va ainsi car le *canevas* est le fidèle reflet de la société qui l'a bâti. Lorsqu'il n'obtient plus le support du groupe (support seulement de certains secteurs sociaux, ou disparition par génocide ou abandon), il peut finir par succomber et il est alors impossible de le récupérer. La disparition du *canevas* est comparable à celle, plus connue, d'autres faits culturels immatériels, comme dans le cas de la mort d'une langue (tel le dalmate). Cela représente la disparition d'un regard qui ne sera plus perçu que dans les écrits du passé ou dans son reflet dans les paysages. Le *canevas* des liens culturels peut être considéré comme faisant partie d'un patrimoine vivant. C'est sur lui que pourront embrayer les politiques d'aménagement ultérieures. C'est pourquoi il devient très important de le saisir pour comprendre un territoire. Il remplit deux fonctions, car il est à la fois lieu et moyen : il apporte d'abord un complément d'information indispensable pour saisir le mode de vie en un lieu, et ensuite il constitue le meilleur moyen pour introduire avec succès des politiques générales adaptées aux particularités locales.

Il est possible de caractériser ces liens culturels en fonction de leurs effets, et ce, au moyen de leur place au sein d'un cycle théorique exprimant différents états qu'ils peuvent prendre. Cela permet de comprendre la situation paradoxale de petits villages qui sont dynamiques malgré des indicateurs socioéconomiques peu encourageants, ou le cas de villes moyennes qui malgré leur bonne situation socioéconomique ont perdu leur ressort identitaire. C'est particulièrement notable dans les régions rurales les moins favorisées.

Le cycle de la *marginalisation culturelle* (fig. 1) doit être compris comme un outil de travail, où l'ordre de succession des étapes n'est qu'indicatif (les aspects culturels, sociaux et économiques sont ici associés, bien que de nos jours il existe aussi des campagnes résidentielles riches mais qui ont perdu leur essence culturelle, en restant figées dans le passé ou encore dans leur patrimoine touristique). Le cycle pourrait partir de la situation d'un centre riche et peuplé avec des liens culturels forts (1). Lors d'une crise économique, les liens culturels peuvent rester stables et ils aident alors à retenir la population (2). L'accumulation de capital permet de résister à la crise. Mais lorsque la mauvaise situation économique persiste, la population commence à émigrer vers d'autres régions, et celle qui reste vieillit petit à petit. Le manque de certains maillons sociaux affaiblit la trame culturelle (3). Dans certains cas cependant, les régions périphériques deviennent un atout touristique grâce à leur patrimoine ou à leur nature et récupèrent ainsi leur statut économique (4). Le problème est toutefois que la population ne revient pas toujours, et celle qui entre en scène ne renouvelle plus les liens, car ceux-ci ont disparu depuis longtemps. Il s'agit très souvent de villages utilisés pour y passer les vacances, simples zones résidentielles sans dynamique propre. L'identité est perdue. Pensons ainsi au rôle que peut jouer la population de retour dans certaines régions de tradition émigrante (Portugal, Grèce, Italie du Sud, Sud de l'Espagne, Irlande, Hongrie, ou Bretagne et Corse en France). On peut aussi observer l'installation de nouvelles communautés avec leurs propres liens culturels : certaines petites villes industrielles (minières, tex-

tiles) ou d'anciennes villes thermales sont devenues presque désertes, leur fonction n'ayant plus de raison d'être, et ont accueilli de nouveaux immigrants qui y ont trouvé une structure idéale et à bon marché pour rétablir leurs liens culturels, comme à Largentière dans les Cévennes ou à Berga ou Ripoll dans les pré-Pyrénées catalanes. Il y a encore d'autres possibilités, comme le passage du stade 1 au stade 3, à cause par exemple d'une catastrophe naturelle, ou encore le passage du stade 2 au stade 4, dans le cas, par exemple, de régions rurales près de grandes villes qui ont permis le passage direct au tourisme (l'Estérel, la Sologne).

Les liens culturels expliquent ce que l'on sent comme l'âme d'un territoire. Ils varient et s'adaptent mais ils peuvent être également une cause de stagnation (dans le cas de sociétés très refermées sur elles-mêmes). Ils conditionnent les modalités d'intervention que l'on peut retenir, de celles qui sont artificielles, extérieures, à celles qui reposent sur une compréhension de leur dynamique.

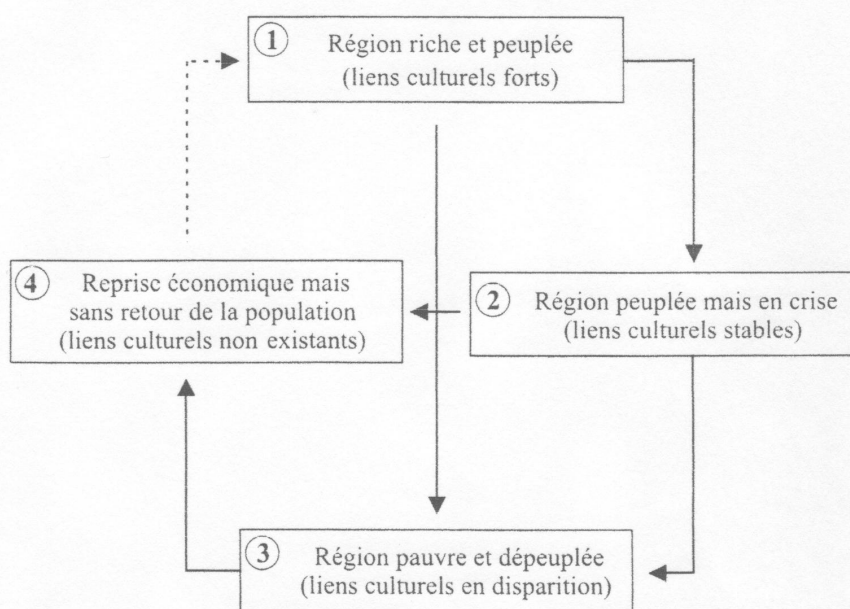


Fig. 1 - Le cycle de la marginalisation culturelle

Questions de méthode

Afin de saisir scientifiquement le culturel immatériel sur le territoire, on peut tirer parti d'essais théoriques de différentes sciences humaines (Augé 1992, Castells, 1997, Baudrillard 1986) et, plus spécifiquement, de l'anthropologie (Kymlicka 1995), de certaines branches de la géographie culturelle (Dematteis 1985, Claval 1995, Leimgruber 1996) ou politique (Gottmann 1990 ou Lacoste 1993), pour en arriver à une relecture de certains géographes classiques français tels Vidal de La Blache (1994) ou Jean Brunhes (1947). Mais c'est peut-être dans le discours identitaire de rénovation du *Deep South* soutenu par le *regionalism* des États-Unis d'Amérique, dans les années 1930, autour de la personne de H.W. Odum (Odum et Moore 1938) ou dans le discours de la géographie culturelle de Meinig (1969) que l'on trouve des éléments utiles pour cadrer conceptuellement l'idée de liens culturels. Le projet des régionalistes américains se fondait en effet sur le rôle que la force identitaire du *South* (Virginies, Carolines, Géorgie, Alabama, Mississippi) pouvait jouer dans son réaménagement. Dans le cas du Texas étudié par Meinig ou de la Louisiane et de la Floride par d'autres auteurs, il en va de même. Un passé culturel particulier est employé comme le réseau potentiel sur lequel rebâtir une modernisation indépendante de la philosophie nordiste (*yankee*), que l'on considère comme associée à une approche fonctionnelle et bourgeoise de l'espace et comme imposée sur le *vieux sud* agricole.

La recherche de la trame particulière de ces régions pour établir un projet identitaire moderne sur lequel bâtir un Sud nouveau et dynamique diffère de l'approche de la géographie régionale française classique. Pour celle-ci, l'étude de la particularité de chaque région reposait plutôt sur une analyse du culturel matériel et des traditions. Et ce, au point que certains travaux furent critiqués pour s'être concentrés sur le patrimoine ethnographique sans répondre aux besoins d'un territoire bien plus changeant. Les régionalistes américains, en revanche, s'intéressèrent plus au culturel immatériel qui faisait la particularité des espaces étudiés. Cependant, la recherche de la particularité identitaire d'autres régions nord-américaines ayant une empreinte historique moindre (ou l'ayant reniée à cause d'une influence non anglophone – indienne, antillaise ou espagnole/mexicaine – dans une grande partie du sud et de l'ouest du pays) fut un échec, parce que ressentie comme un discours vide et imaginaire. Quoiqu'il en soit, dans le Sud, une partie de cette philosophie a nourri le discours de fond des politiques d'intervention de la TVA (Tennessee Valley Authority) et des AAA (Agricultural Adjustment Acts), mais ces dernières ont vite été détournées vers des intérêts purement sectoriels et utilitaristes. La recherche de

l'essence du mythe texan par Meinig dans les années 1930 est si bien réussie qu'elle continue à soulever toutes sortes de passions identitaires de nos jours, en dépit de la forte tradition nationale américaine.

L'étude des liens culturels reprend donc les apports de la géographie régionale classique, mais en veillant bien à aborder le territoire dans ses aspects autant matériels qu'immatériels. Comme l'évoquent les paragraphes suivants, il est utile de commencer l'analyse en recueillant des paramètres socio-économiques classiques ainsi que des indicateurs d'ordre culturel.

Les liens culturels : un atout pour le développement

Il est difficile de déchiffrer ce que les populations autochtones ont si bien assimilé qu'elles n'en parlent même pas. Pour essayer de saisir sur le terrain cette dimension immatérielle des liens culturels, une région d'étude a été choisie parmi les régions les moins favorisées et aussi les moins connues de la Catalogne⁽¹⁾. On remarquera que la plupart des études se sont concentrées sur les régions pyrénéennes, tandis que d'autres espaces, aux des indicateurs socio-économiques bien plus critiques, ont été négligés. L'étude s'est donc portée sur la *comarca* de la Terra Alta, petit pays périphérique du sud de la Catalogne, limitrophe de l'Aragon (fig. 1).

L'étude a commencé par une analyse du matériel statistique, d'ordre socio-économique, culturel et politique. Mais les résultats obtenus ne traduisant pas le poids réel de la population non résidente restée fortement attachée au pays, une enquête (376 personnes en Terra Alta) et une série d'entretiens (16) ont été conduites. Des compléments ont été apportés par un inventaire des activités culturelles, une étude des différents projets d'aide dont cette région a bénéficié, une série de « cartes mentales » (41) réalisées par les élèves de différentes écoles de la région, ainsi que d'autres sources permettant de mettre en valeur la vision géographique et identitaire de ce territoire (comme l'analyse du paysage relevé sur 24 photos). Ce travail a mis en évidence une marginalité d'origine historique et politique plutôt qu'économique et sociale. Il est apparu une confrontation entre les intérêts d'une identité locale et ceux d'une autre identité régionale qui se déploie à l'échelle de la Catalogne. La marginalité correspond alors à l'imposition d'une identité territoriale de niveau supérieur sur une volonté locale qui devrait être justement la clef du développement dans le futur. L'étude a permis également de vérifier la validité du cycle de marginalité culturelle comme outil d'analyse.

(1) Cette recherche a été effectuée dans le cadre des activités du Groupe de Recherche sur les Aires marginales de Catalogne, Département de Géographie, Université de Barcelone.

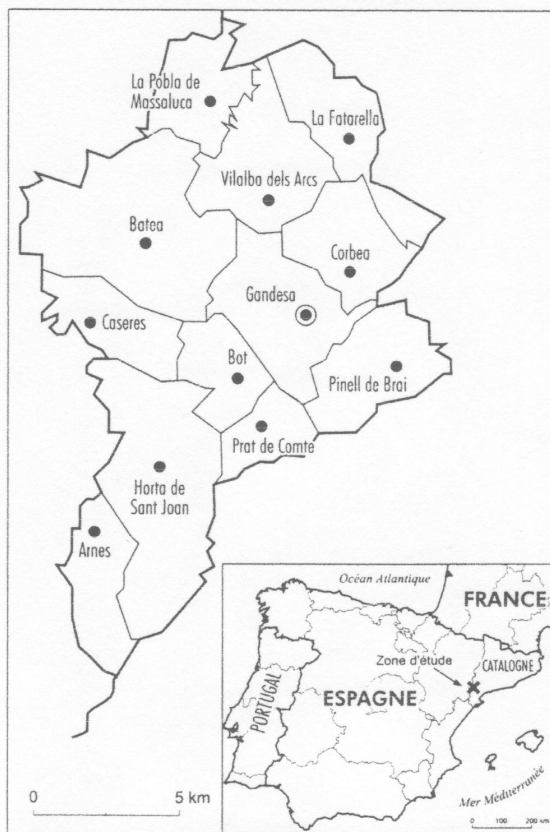


Fig. 2 - La comarca de la Terra Alta

Revitalisation de liens culturels au Sud de la Catalogne

La comarca de la *Terra Alta* est un exemple d'espace rural où les formules déterministes sont tentantes, tant ses aspects démographiques et économiques peuvent être rapportés à l'hostilité du milieu naturel et à l'isolement. Mais il s'avère en fait, après l'étude réalisée sur les liens culturels, que la marginalité de ce territoire procède davantage des aspects humains (histoire et politique) que des facteurs naturels.

La *Terra Alta* présente une variété interne qui permet de montrer presque tous les stades du cycle de la marginalité culturelle. De façon générale, malgré des caractéristiques socio-économiques négatives, les liens culturels sont demeurés très actifs. On observe même un renouveau, grâce surtout à la population qui réside à l'extérieur mais qui est restée attachée à ce pays, et grâce à la population jeune ayant fait des études supérieures qui y revient avec de nouvelles idées. Ces deux mouvements, ajoutés à la stabi-

lité apportée par le retour de nombreux retraités originaires de la région, ont conduit à un renouveau associatif et à un renouvellement de certains conseils municipaux. Si l'on ajoute à la population permanente (12 584 hab. sur 740 km², en 1996) la population non résidente mais possédant des liens avec ce territoire (résidences secondaires, invités), le résultat (21 613 hab.) se rapproche du record historique des années 1920 (23 365 hab.). Donc, malgré un exode bien réel, l'ensemble démographique demeurant attaché à ce pays reste le même. De nos jours, avec l'amélioration des voies de communication, le dynamisme de ce territoire est dû à ses habitants mais aussi, et surtout, à toute cette population attachée mais non résidente. Elle a apporté un renouveau à la trame culturelle : augmentation du nombre d'associations culturelles (41) et de revues (8), renversements d'appartenance politique (4 des 12 mairies), lancement d'initiatives originales. Certains indicateurs tels que le nombre moyen d'habitants/an par foyer (3,9 en moyenne pour tout le pays), le nombre moyen d'invités par foyer/an – un « indice de fidélité » – (3,5 en moyenne dans tout le pays), ou le nombre de foyers avec trois générations ensemble (27 % en moyenne dans tout le pays) concourent à mettre en évidence les différentes tendances des liens culturels. Ainsi, dans certaines communes, le nombre d'invités est faible mais celui des habitants par foyer reste moyen (Horta de Sant Joan avec 2,9 invités et 3,4 hab. en moyenne), ce qui indique qu'il y a achat de résidences secondaires par des invités potentiels. Dans d'autres communes, lorsque le nombre moyen par foyer diminue ainsi que celui de la cohabitation des générations, c'est un signe d'affaiblissement (Prat de Comte avec 2,2 invités et 2,9 hab.). Dans les communes où les liens persistent par tradition, l'indice de fidélité est élevé, et on remarque les différences liées aux deux autres indicateurs (par exemple, Gandesa avec 4,3 hab., 4,5 invités et 30 % de foyers où cohabitent 3 générations). Dans ce cas, les invités potentiels n'investissent pas dans l'achat de résidences secondaires (neuves ou réhabilitées), préférant les recevoir en héritage.

Le poids de la population restée attachée, ainsi que de celle qui est retournée (retraités, mais également jeunes ayant fait des études supérieures et ne trouvant pas de travail en ville dans leur branche à cause de la crise économique du début des années 1990) a déclenché un renouveau du tissu associatif et par la suite des changements politiques, se manifestant par l'élection de candidats indépendants locaux et plus jeunes. Tout ce mouvement a provoqué une prise de conscience d'une certaine particularité identitaire par rapport au cadre régional unitaire catalan. L'application de certaines politiques de développement régional, axées sur le tourisme au détriment d'autres activités, ainsi que certains reportages sur la chaîne de TV

régionale, qui donnaient une vision périphérique arriérée et exotique de la comarque, ont développé ce sentiment identitaire face au gouvernement catalan. L'analyse des « cartes mentales » des écoliers ainsi que les entretiens ont mis en lumière ce phénomène. C'est notamment ce que démontre le désir croissant de continuer à vivre au pays ou très en contact avec lui, de la part d'étudiants qui auparavant préféraient rester dans la ville où ils avaient étudié (Barcelone, Valence ou Saragosse). Ce renouveau identitaire a ainsi reçu l'appui d'une population résidente qui, quoique vieillie (27 % de plus de 65 ans), a relancé les investissements, car elle voit un relais dans la nouvelle génération : modernisation des exploitations, lutte pour l'amélioration de la production en appellation d'origine contrôlée, créations d'usines de confection (23) qui embauchent une main-d'œuvre féminine jeune, et installation de nouvelles activités plus spécialisées.

À l'intérieur de la comarque s'observent deux modèles de développement. Le premier est arrivé grâce à l'initiative d'un célèbre restaurateur d'un des villages de Horta de Sant Joan. Le propriétaire a vite compris que le potentiel fourni par les atouts touristiques pouvait être une voie de développement pour ses propres affaires comme pour celles de son village. Cette démarche a bien été accueillie et a obtenu une aide financière (Leader I et II) grâce aux services du gouvernement régional catalan qui envisageait un décollage touristique de cette région. Les aides, cependant, n'ont pas eu les résultats prévus. Dans certains villages, les hôtels et les nouveaux commerces ont fermé en raison d'une demande insuffisante. Le tissu local est ainsi devenu plus critique de ce modèle de développement, et certains se sont tournés vers un deuxième modèle. Celui-ci, caractéristique de ce qui s'est passé à Batea, passe par un renouveau politique (maire indépendant) et par l'introduction d'idées nouvelles de la part de la population locale comme l'ouverture de boutiques de producteurs vitivini-coles privés à Barcelone. Cela se traduit par une modernisation des activités existantes, l'amélioration de l'image de marque de l'Appellation contrôlée (pour la production vitivinicole), par l'introduction de nouvelles cultures (fruitiers), ainsi que par des activités industrielles (textile) et touristiques. On a ainsi conservé la variété historique des activités du territoire et la capacité d'adaptation des liens culturels. Ce modèle de Batea (fin des années 1990) semble prendre davantage d'importance dans le développement endogène de la région face à celui d'Horta de Sant Joan (début des années 1990)

Dans certains cas, le renouveau est devenu impossible. Les liens culturels du village ont disparu à cause du manque de population (Prat de Comte avec 202 hab., 11 % de foyers avec 3 générations et 32 % de plus de 65 ans). L'intervention publique sur ces *villages fantômes* devient

ridicule et incompréhensible pour les villages voisins qui voient déverser des sommes faramineuses pour la reconstruction du patrimoine là où il n'y a plus personne, tandis que l'aide dont ils ont besoin pour maintenir leurs activités ne parvient jamais. Ce processus de *mausolisation* des campagnes, transformées en véritables *bergeries de Marie-Antoinette*, est le résultat de l'imposition d'une vision urbaine. Les intérêts de la population en résidence secondaire et des touristes avec leur vision idéalisée prévalent sur ceux d'une population rurale vivante. On en arrive à parler d'interdire les poulaillers dans les villages, à cause du bruit et des odeurs dérangeantes, ou l'installation de fermes dans des paysages jugés idylliques. Il devient plus rentable de figer un paysage, même si pour cela on détruit sa trame culturelle et sa capacité de réaction, que de laisser s'exprimer les intérêts locaux.

L'imposition d'une image territoriale depuis un centre a provoqué une réaction identitaire dans certaines des campagnes périphériques. Une prise de conscience locale se fait face à un oubli d'ordre politique et historique. La *Terra Alta* ainsi que les terres de l'Èbre gardent l'empreinte des batailles de la Guerre civile ainsi que de la répression ultérieure. Leur situation de transition entre différentes cultures régionales n'a jamais été bien comprise depuis Barcelone (ni de Saragosse ou Valence pour les territoires adjacents). Cette terre de frontière commence à comprendre que son oubli n'est pas naturel mais répond à une volonté d'imposition d'une vision territoriale qui diffère de la sienne.

Un renouveau identitaire pour le développement régional

La connaissance de l'état de la culture immatérielle d'un territoire permet de comprendre la capacité de riposte sociale qu'a une trame culturelle face à un événement contraire au groupe (sa « force de frappe », selon Leimgruber 1996). Elle permet aussi d'identifier les orientations à partir desquelles les politiques générales d'aménagement du territoire peuvent être adaptées pour un développement local endogène. Mais cette analyse souligne, en deuxième lieu, l'importance de l'identité dans le rapport homme/espace. Même si sa nature a peu changé, l'identité d'un territoire reste un emblème politique. Dans certains cas, elle dérive d'une revendication de différence, axée sur une justification historique (comme en Espagne dans les « régions historiques » – Galice, Pays Basque, Navarre, Catalogne – ayant une langue et une culture propres). Dans d'autres cas où l'uniformisation des genres de vie efface les différences et uniformise le territoire, elle devient un atout pour l'image de marque de nouvelles régions. Ainsi, en Espagne, on trouve le cas des nouvelles

régions (Madrid, Murcie, La Rioja), avec la création de nouvelles identités marquant l'image et la direction des stratégies à suivre, ou encore le cas de régions disparues ou oubliées qui sont réinstituées (Andalousie, Canaries, Castille). L'identité et le culturel immatériel sont devenus le canevas permettant d'établir des ensembles aux interrelations multiples (Kymlicka, 1995).

Dans un contexte de mondialisation, les communautés linguistiques ou religieuses deviennent des forums identitaires. Ainsi, autour de la francophonie, de la lusophonie, de l'hispanophonie, ou du bouddhisme, du christianisme et de l'islam se regroupent non seulement une langue ou une religion mais également une façon de faire, une conception culturelle qui essaie de s'établir. Ces zones d'influence sont perçues comme un atout, par exemple de la part des anciennes métropoles européennes (France, Portugal, Espagne) pour la consolidation de certains marchés, et elles se reconnaissent dans des symboles au potentiel de développement non négligeable dans un processus de mondialisation, comme en ce qui concerne les télécommunications (Castells, 1997). Dans la mosaïque mondiale, l'identité joue un rôle capital. Il ne s'agit pas seulement de l'établissement de collectivités, mais plutôt de leurs liens avec des territoires (la métropole, des réseaux) ou avec des politiques territoriales (marchés, échanges). À l'heure d'un intérêt croissant pour l'étude du culturel immatériel de la part des sciences humaines, la recherche sur l'identité pour essayer de comprendre les territoires et leur genèse (comme dans les années 1930 en France et aux États-Unis) devrait être poursuivie pour saisir les espaces actuels qui ne répondent plus aux cadres anciens.

Conclusions

C'est sur le canevas des liens culturels que les politiques et les événements se réinterprètent. Le succès d'un plan passe par l'acceptation et l'identification de ceux qu'il concerne, le particulier et le singulier permettant une adaptation du général. L'identité est un outil de pouvoir vital qui ne peut être négligé lors de l'aménagement du territoire. La population doit rester maîtresse de son propre canevas et l'aide ne doit point se transformer en une intention ou une imposition. Préjugés et modèles institutionnels ou scientifiques amènent trop souvent à limiter les véritables initiatives, bien plus nombreuses et riches, qu'apportent les territoires par eux-mêmes. Les solutions locales sont très souvent les plus novatrices car elles conjuguent le savoir-faire (sens commun) et la connaissance du territoire; et surtout, elles bénéficient de l'appui local.

L'identité permet de regrouper les idées dans un projet plus général. Il s'agit, au fond, de savoir comprendre un territoire et donc, pour cela, son *genre de vie*, même s'il faut sortir de cadres académiques périmés. Dans la mosaïque mondiale actuelle, les liens culturels deviennent le fil d'Ariane de ce qui peut paraître pour l'instant comme un labyrinthe.

La recherche de l'état des liens culturels d'un territoire représente la réintroduction, dans le discours géographique, du particulier et du singulier. Après presque 50 ans de quantitativisme, on observe une distance croissante entre les visions académiques des territoires et la réalité quotidienne des populations (Baudrillard, 1986). Les outils et cadres théoriques mis au point pour fonder la géographie régionale sont aussi périmés, ne répondant plus aux circonstances présentes. Il est donc nécessaire de reprendre l'essentiel du discours de la géographie régionale, à savoir, tout simplement, d'essayer de comprendre le terroir (un peu à la manière de Vidal de la Blache), mais en laissant de côté les *a priori* scientifiques et toute la morale implicite de nos modèles d'analyse. Dans le territoire présent, il existe une infinité de phénomènes incompris à cause d'une approche cloisonnée. Il n'est pas étonnant d'observer l'écart chaque jour plus net entre les projets d'aménagement du territoire menés à terme par des spécialistes, et les phénomènes spontanés que subit le territoire (nouvelles activités, nouveaux mouvements migratoires, conceptions identitaires). La recherche du culturel immatériel suppose, d'emblée, l'acceptation d'une compréhension du territoire à partir de, et pour, la communauté qui l'habite.

Ainsi, l'emploi du tourisme comme *solution miracle* au développement rural de la plupart des campagnes européennes répond, en grande partie, à une vision institutionnelle appuyée sur un cadre académique urbain. Il impose une vision utopique de l'espace (*nos campagnes*) et développe ses propres solutions originales (tourisme vert) à l'écart des autres initiatives locales qui sont perçues souvent comme des exceptions au système. Or, dans la campagne, il existe des visions locales novatrices, des activités plus riches et diversifiées, mais à l'écart du discours officiel et moral. C'est dans ces espaces périphériques (car l'espace y est toujours présent) que se développent des activités hors du contrôle des centres urbains. Dans les interstices du réseau urbain surgissent des conceptions nouvelles (non-lieux, banlieues, campagnes oubliées, régions industrielles en crise, ou quartiers chauds) qui sont pour l'instant totalement ignorées par la mystification de *nos campagnes en paradis perdus*.

Références bibliographiques

- AUGÉ M., *Les non-lieux*, Paris, Le Seuil, 1992.
- BAUDRILLARD J., *Amérique*, Paris, Éd. Grasset & Fasquelle, 1986.
- BRUNHES J., *La géographie humaine*, Paris, PUF [1909], 1947.
- CASTELLS M., *La era de la información : economía, sociedad y cultura*, Madrid, Alianza Editorial, 1997.
- CLAVAL P., *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 1995.
- DEMATTEIS G., *Le metafore della terra*, Milan, Feltrinelli, 1985.
- GOTTMAN J., *Since Megalopolis*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1990.
- KYMLICKA W., *Multicultural citizenship. A Liberal theory of minority rights*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- LACOSTE Y., *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 1993.
- LEIMGRUBER W., « Marginal Regions. A Challenge for Politics. Local Development Efforts. Native Potential and People Participation », *Development Issues in Marginal Regions II, Policies and Strategies*, Mendoza (Argentine), Universidad de Cuyo, 1996.
- « Le territoire », *Géographie et Culture*, Paris, L'Harmattan, 20, hiver 1996.
- MEINIG D.W., *Imperial Texas: An interpretative essay in cultural geography*, Austin, University of Texas Press, 1969.
- ODUM H.W. et MOORE H.E., *American Regionalism: A cultural-historical approach to national integration*, New York, H. Holt, 1938.
- VIDAL DE LA BLACHE P., *Tableau de la géographie de la France*, Paris, Éd. De la Table Ronde [1903], 1994.
-